

PERSPECTIVE CATHOLIQUE

Aux catholiques, à ceux qui le sont un peu et à ceux qui ne le sont pas du tout

La détransition, une tragédie européenne



Eric Bertinat – *Perspective catholique* vous invite à prendre part à une **grande manifestation en ligne consacrée à la détransition**. La détransition est l'arrêt partiel ou complet d'une transition de genre, impliquant des changements sociaux, légaux, médicaux ou hormonaux, pour retourner à un état antérieur ou explorer d'autres identités de genre. Vous trouverez ci-dessous des chiffres, des témoignages et des explications, toutes impressionnantes, de ce drame qui affecte nos sociétés occidentales. Cette manifestation en ligne est organisée par deux associations belges, **ISOMER** et **Cry for Recognition**, avec le concours de la réalisatrice française Sophie Robert, qui a signé les différents chapitres de l'excellente série documentaire *Mauvais Genre* sur les dangers de la médecine dite de genre.

Elle se tiendra le 2 octobre prochain et voici tous les détails ci-contre :

- *Cry for Recognition* est une association belge de parents d'enfants atteint de dysphorie de genre.
- *Isomer* est une association belge qui plaide en faveur de traitements médicaux fondés sur des preuves scientifiques pour répondre à la demande de prises en charge thérapeutiques de patients qui souffrent de dysphorie de genre. Elle remet en question certaines réponses médicales, dites transaffirmatives, apportées à ces personnes. Elle défend une approche respectueuse des personnes qui déclarent souffrir de dysphorie de genre et, par conséquent, questionne la tendance sociale définissant l'identité de genre comme une caractéristique totalement distincte du sexe biologique.

Détransition en Suisse

Les parents d'**AMQG** (association pour une Approche Mesurée des Questionnements de Genre chez les jeunes) l'ont entendu et réentendu: la détransition toucherait 1% des jeunes «transgenres». Et pourtant, depuis quelques années, chez nous

Programme

20h - DETRANSITIONERS – A EUROPEAN TRAGEDY

Dans ce court-métrage, des discours de membres du Parlement européen et de la Commission européenne alternent avec des témoignages de personnes détransitionnant. C'est la confrontation entre ces deux mondes et la collision avec la réalité qui rend ce film si intéressant.

20h40 - Table ronde avec des experts

Daniel Black (CZ) – Détransitionneur ; Faika El-Nagashi (AT) – Ancienne membre verte du Parlement, Directrice d'Athena Forum ; Roisín Michaux (IE) – Journaliste basée à Bruxelles ; Séan Atkinson (IE) – Vice Président, Co-Fondateur et Rédacteur de Not All Gays ; Sabeth Blank (DE) – Détransitionneuse ; Sophie Dechêne (BE) – Pédiopsychiatre, Directrice d'Isomer ; Sophie Robert (FR) – Réalisatrice et Productrice de documentaires dédiés aux Humanités.

21h - Possibilité de poser des questions

[Sur inscription.](#)

comme ailleurs, les histoires des personnes qui regrettent leur médicalisation et abandonnent leur identité «transgenre» commencent à éclore.

En 2021, Janick Christen sort son livre *Je croyais être un homme*. Vous pouvez écouter un entretien ici.

En 2022, Lou, la jeune femme à l'origine de la création de l'association, annonce s'être réconciliée avec son corps et son sexe. Dans le dernier livre de Caroline Eliacheff et Céline Masson, « Le sermon d'Hippocrate », elle et son père livrent un témoignage écrit à quatre mains qui montre l'insoutenable pression exercée sur le milieu familial par un environnement transaffirmatif.

La détransition - suite

La même année, Christelle, une jeune désisteuse confie son témoignage à l'AMQG: « Parcours de genre. Depuis quelques mois, je me sens bien dans ma peau ». Après s'être identifié durant 3 ans comme un garçon à l'insu de ses parents, elle se réconcilie avec son sexe.

En mars 2023, la RTS lance un pavé dans la mare avec son Temps Présent, Ils ont changé de sexe et ils regrettent qui donne la parole à des jeunes qui regrettent leurs « transition de genre », qu'elle soit sociale et/ou médicale. Boycotté et violemment vilipendé par les associations transactivistes, le reportage accumulait plus d'un million de vues sur YouTube avant que la RTS ne ferme sa chaîne.

En janvier 2024, c'est au tour de la SRF de donner la parole à des jeunes qui regrettent, Melie et Cédric y témoignent. Mise au Point reprend le sujet sur la RTS.

En août 2024, coup de tonnerre: l'égérie « transsexuelle » suisse, Nadia Brönimann, annonce regretter son « changement de sexe » après 29 ans. Nadia redevient Chris et explique qu'il est un homme homosexuel et que depuis trois ans, il se distancie de plus en plus de Nadia.

Chris Brönimann lance la page Instagram detrans_schweiz qui recense l'actualité de la détransition à travers le globe. Il tient un compte X très actif où il détaille ses pensées sur le sujet, et donne de nombreux interviews (en allemand).

En septembre 2024, la Valaisanne Lyo Kessler, qui avait témoigné jusque-là à visage caché, confie ses regrets au Nouvelliste d'avoir subi des ablations d'organes sains. Depuis, elle bat le pavé pour dénoncer la médecine dite de genre et l'idéologie qui la soutient.

Ces exemples publics sont la pointe de l'iceberg

Depuis la fondation l'AMQG en 2021, un tiers des jeunes diagnostiqués « transgenre » s'est réconcilié avec son sexe. Deux études allemandes et américaines récentes, basées sur les données de millions d'assurés, indiquent que 50 à 75 % des jeunes concernés ne présentent plus de diagnostic de « dysphorie de genre » après cinq ans. Compte tenu de l'apparente faible persistance de ce diagnostic chez les jeunes – en accord avec la fameuse inconstance de la jeunesse –, la pression intense exercée sur les parents pour qu'ils autorisent des traitements souvent irréversibles est injustifiée et néfaste.

Selon ESCAP, la **Société européenne de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent**, l'état actuel des connaissances sur le phénomène des jeunes qui se déclarent être du sexe opposé signifie qu'il est préférable d'adopter une attitude d'attente vigilante plutôt que de recourir à des traitements aux conséquences graves. SSPPEA, la **Société suisse de psychologie et psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent**, affiliée à cette organisation faïtière, a embrassé cette position. La prudence des parents est donc justifiée, et il est intolérable que le légitime devoir de protection des tuteurs soit bafoué.

Les enfants et les jeunes adultes qui rejettent leur corps méritent un soutien professionnel fondé sur des preuves et exempt d'idéologie, comme c'est le cas dans tout autre domaine de la médecine. —

Signez notre appel au respect du principe de précaution !



Qui est mon prochain ?

Abbé Thibault de Maillard (FSSPX) - A suivre très littéralement le texte de l'Evangile, ce serait toute personne qui a quelque besoin pour son corps : il est malade, il a faim ou il a froid. A suivre le média progressiste lambda, ce serait l'étranger, rejeté par l'homme d'extrême-droite raciste et xénophobe. Et si mon prochain d'aujourd'hui, celui des « démocraties totalitaires », était en réalité l'homme libre, affranchi des dictats du mondial-socialisme ?

« Qui est mon prochain ? » (Luc, X, 29) C'est la question posée par un spécialiste de la loi juive à notre Seigneur Jésus-Christ. La réponse du Sauveur ? C'est l'étranger aisé de passage qui a secouru l'homme étendu et blessé au bord du chemin : une victime qui a été délaissée par le prêtre et le lévite, représentants de l'institution publique.

Qui sont aujourd'hui les citoyens délaissés par l'institution publique ? Les étrangers résidents en Europe occidentale sont-ils vraiment délaissés ? Peut-être pas. Les malades, les personnes en situation de souffrance physique sont-elles délaissées ? Non plus. Le monde a changé depuis 2000 ans. Le Christianisme l'a révolutionné et lui a appris le soin des plus vulnérables.

Alors, « qui est mon prochain ? » Saint Thomas répond : « Celui qui est plus proche de Dieu ou du sujet qui aime est le premier dans l'ordre de la charité. » (Somme, II-II, q. 26, a. 6) « Le plus proche de Dieu », donc celui qui va à la messe tous les dimanches, pour recevoir l'Eucharistie avec amour, et celui qui est tout proche de la croix du Christ, mais à qui on a interdit de dire qu'il souffrait.

Et si ce prochain-là était justement celui de qui se détournent les grands-prêtres du Pharisaïsme moderne ? La liste est facile : l'écolier du privé, sur l'aire d'autoroute, qui va dans une école libre du progressisme-wokisme intolérant : délaissé. Les familles de plus de trois enfants, dont la maman est restée au foyer pour donner son affection à tous : délaissées. Les métiers maudits par les politiques centralisées avec au premier rang les agriculteurs : encore délaissés. Et les laissés-pour-compte des explosions familiales programmées, les mères seules avec leurs enfants : délaissés aussi. Voilà les vraies victimes de l'institution.

« Qui est mon prochain ? » Celui que les médias ont décidé d'ignorer ; L'étranger de l'évangile vient pour faire la charité et il a compris qu'elle devait s'adresser d'abord aux mal-aimés de la société, parce qu'ils étaient plus proches du Sauveur rejeté et crucifié. A celui n'a pas seulement entendu, mais qui a aussi compris, Jésus dit : « va, et fais de même ! » —



La Suisse sans l'UBS

Jean-Pierre Saw – Les rumeurs de départ vers les Etats-Unis du siège de l'UBS mettent en lumière le bras de fer qui oppose la principale banque helvétique aux autorités fédérales. Tandis que le gouvernement et la FINMA insistent sur une augmentation des fonds propres de CHF 25 milliards, l'institution financière se bat pour une meilleure rentabilité. Imaginons un instant à quoi ressemblerait la Suisse sans sa dernière grande banque.

Un départ aurait évidemment pour effet direct une certaine baisse des entrées fiscales, mais ce n'est pas tout. Il priverait la place financière suisse d'une série de prestations spécialisées, propres aux banques commerciales, comme les fusions/acquisitions et les mises en bourse. Le secteur financier, qui compte pour près de 10% du PIB suisse, perdrait ainsi son plus grand acteur. La Suisse ne conserverait que les banques de proximité (cantonales et groupe Raiffeisen) et les banques privées de gestion de fortune. 22% des hypothèques suisses se trouveraient menacées par un éventuel changement de stratégie, au mieux fragilisées par l'expatriation des centres de décision. Outre la perte de compétence, le départ d'une institution qui a petit à petit absorbé toutes ses concurrentes signifierait une atteinte considérable à l'image du pays.

Il est à noter que le géant bancaire n'est déjà plus entièrement helvétique, puisque plusieurs de ses actionnaires institutionnels sont notamment américains et norvégiens. Cet actionnariat étranger continuera sans doute d'influencer la stratégie à l'avenir. Le

fonds d'investissement Cevian Capital, quoique qu'actionnaire à 1.5% seulement, milite par exemple déjà pour un déplacement du siège vers les USA.

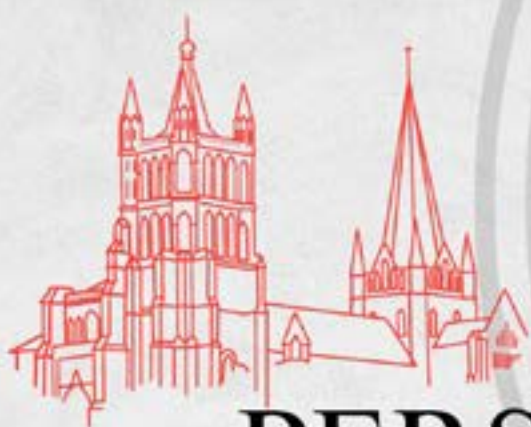
Mais il y existe une alternative : scinder l'activité internationale de celle qui se déploie sur notre sol. Cette dernière pourrait alors être rachetée par une banque suisse – mais laquelle ? – ou fonctionner en autonomie. L'UBS redeviendrait ainsi une institution intégralement suisse, entité supra-cantonale consacrée au fonctionnement de l'économie du pays et à ses citoyens. Cette option pourrait finalement satisfaire toutes les parties et rassurer tant les petits épargnants que les 22'000 employés suisses.

Dans une interview du 16 septembre sur Léman Bleu, la journaliste économique Myret Zaki disait toutefois ne pas croire à la délocalisation des activités internationales vers les Etats-Unis. D'une part, l'UBS resterait toujours une banque étrangère sur territoire américain, et d'autre part elle perdrait son « assurance vie » que représentent les 3 millions de clients suisses.

Du point de vue helvétique, le géant forme une épine dans le pied d'un Conseil fédéral, qui se retrouve en position de faiblesse pour négocier avec lui. A titre de comparaison, le bilan de la Banque nationale suisse ne fait que la moitié de la banque d'affaire... et les discussions actuelles, à supposer qu'elles n'aboutissent pas, ressurgiront demain en cas de statu quo.

Le scénario de la scission des activités pourrait constituer l'objectif d'un Conseil fédéral soucieux tant de sa sécurité financière que de celle de sa population.

Comme le souligne un ancien banquier de la place genevoise, il n'est pas impossible que le durcissement de la concurrence internationale, conjugué à des décennies de nonchalance ultralibérale, oblige notre pays à renoncer à quelques points de PIB pour renforcer son indépendance par rapport aux pressions étrangères. Notre conseillère fédérale en charge du dossier a l'occasion ici de faire oublier ses déconvenues passées.



750

ÈME
CATHÉDRALE
DE LAUSANNE

PERSPECTIVE CATHOLIQUE

Vous invite le

11 OCTOBRE 2025

À célébrer les 750 ans de la consécration de
la cathédrale de Lausanne

JE M'INSCRIS



Au programme :

- dès 11h30 apéritif de bienvenue et repas
- 15h00 départ pour la cathédrale
- 16h00 début de la visite guidée (1h30 environ)

Adresse du repas : Av. de Tivoli 28, 1007 Lausanne

REPAS (fondue bressane)

Enfant (jusqu'à 12 ans)	CHF 15.-
Étudiant	CHF 25.-
Adulte	CHF 35.-

VISITE

Enfant (jusqu'à 12 ans)	Gratuit
Étudiant	CHF 15.-
Adulte	CHF 15.-

De la rigueur moyenâgeuse à la flemme



Mirco Canoci – Olivier Babeau n'est pas qu'un universitaire : c'est une voix singulière qui interroge sans relâche la place de l'homme dans un monde happé par la technologie. Professeur, essayiste, consultant, fondateur et président de l'**Institut Sapiens**, il multiplie les casquettes avec une même ambition : éclairer notre époque. Lauréat en 2022 du prix de l'**Académie des sciences morales et politiques**, il s'est déjà imposé comme une référence intellectuelle. Si son parcours politique est resté bref, son influence dans le débat d'idées, elle, ne cesse de grandir.

Auteur prolifique, on lui doit déjà **Le Nouveau Désordre numérique** (prix Turgot 2021) ou encore **La Tyrannie du divertissement**. Avec **L'ère de la flemme**, essai de 286 pages publié en 2025 chez Buchet/Chastel, Babeau poursuit sa réflexion tout en offrant un ouvrage accessible à tous, qui peut se lire indépendamment de ses précédents.

Dans ce dernier ouvrage, il décortique l'évolution des mentalités occidentales et la transformation de notre rapport au temps et à l'effort. Un chapitre du livre particulièrement intéressant rappelle que l'Occident chrétien du Moyen Âge était profondément obsédé par la mort et la perspective du paradis. La vie se mesurait à l'aune de la réalisation spirituelle : atteindre le salut était le but ultime de l'existence. Les moines, véritables pionniers de cette vie orientée vers Dieu, illustraient cet idéal à travers une discipline quotidienne stricte, qui n'est pas sans rappeler certaines pratiques philosophiques : solitude, méditation et étude.

L'invention de l'emploi du temps moderne trouve d'ailleurs ses racines dans la vie religieuse

Chaque heure était employée avec soin : le travail, l'adoration et l'étude des écritures rythmaient la journée. Au XI^e siècle, une journée monastique commençait dès deux heures du matin et était organisée autour de huit prières, toutes les trois heures. On y priait continuellement, on étudiait, on recopiait les manuscrits.

Notre ère du « tout, tout de suite » va à l'encontre de ces principes millénaires, où chaque chose devait être mûrement réfléchie et requérait patience et persévérance. À travers ce livre, l'auteur nous rappelle que la gratification immédiate n'est que du court terme et qu'il vaut mieux parcourir un chemin demandant réflexion et investissement pour un résultat bien plus fructueux, plutôt que de se cantonner à l'immédiateté que favorisent, par exemple, les réseaux sociaux.

Cette discipline rigoureuse, couplée à des moyens techniques limités, a permis la création de monuments religieux et d'œuvres gigantesques, qui continuent encore aujourd'hui de nous émerveiller. Babeau montre ainsi que l'engagement, la rigueur et la vision à long terme étaient autrefois des valeurs centrales de notre civilisation et suggère, par contraste, combien notre époque de « flemme » risque de nous éloigner de ces idéaux. On attend avec impatience son prochain livre, qui sera certainement aussi intéressant et pertinent que ses précédents ouvrages. —

Découvrez notre nouveau **site internet**

Perspective catholique, c'est un regard chrétien sur l'actualité. Dans un monde en perpétuelle évolution, il est essentiel de se former et de comprendre les enjeux de notre temps.

À travers nos articles, nous proposons une analyse de l'actualité à la lumière de la foi catholique, pour nourrir la réflexion, éclairer les consciences et encourager une lecture plus profonde des événements.

Retrouvez-nous et suivez nos publications sur nos différents réseaux pour ne rien manquer :

[Instagram](#)

[X \(ex-Twitter\)](#)

[Facebook](#)

[Whatsapp](#)

[Telegram](#)

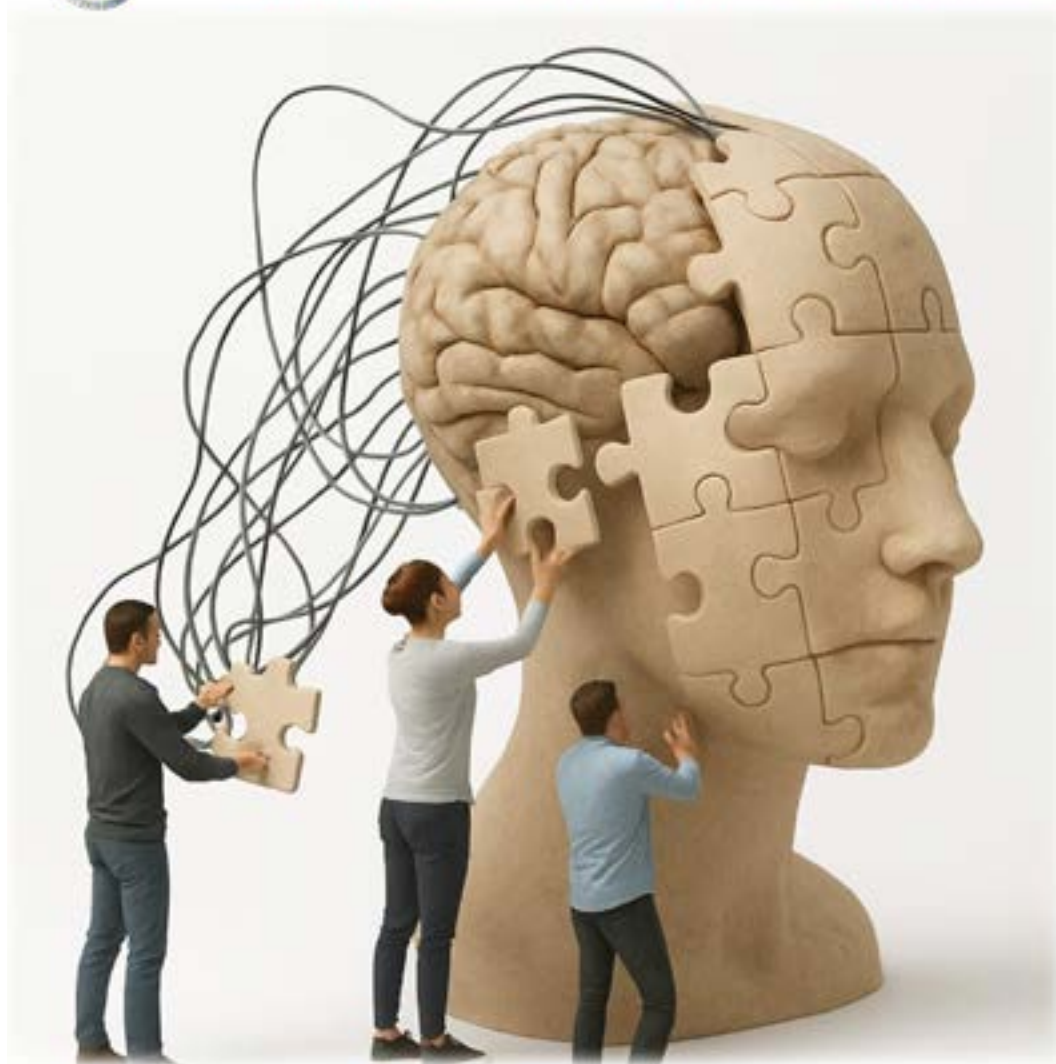
Abonnez-vous également à notre [newsletter](#) hebdomadaire.

Restez informés en temps réel de toute notre actualité !

Partagez, soutenez, et devenez acteur de notre engagement !



LA DÉCONSTRUCTION DEVIENT LA NORME QUAND LE WOKISME REPROGRAMME LES ESPRITS



Lena REY

*Journaliste et essayiste
spécialiste des questions
de sécurité et de société*

Jeudi 2 octobre 2025
20h – 22h


Inscription
Gratuite



Pour s'inscrire : [cliquez ici !](#)

Désirez-vous recevoir notre Lettre ? Rien de plus facile : [cliquez ici !](#)

CH21 8080 8004 5427 1100 1
Bénéficiaire :
Perspective catholique
1203 Genève



Comment nous aider ?
Principalement par une contribution financière nous permettant d'organiser des conférences et d'expédier notre Lettre. Le QR vous facilitera votre versement.

*Autre idée : nous verser une petite somme mensuellement (20.- / 30.- / 50.- ou plus)
D'avance, nous vous remercions*

www.perspectivecatholique.ch